

confier le soin de ses chers élèves à son collègue et ami, M. Rey, qui s'est acquitté de cette tâche avec le plus entier dévouement, et qui, le 21 décembre 1850, reçut son dernier soupir (1).

Dans ces quelques pages, nous avons simplement indiqué les principaux ouvrages qui ont mérité à Blanchard une honorable place parmi les peintres lyonnais. Nous allons essayer maintenant d'entrer dans quelques détails sur leur importance et leur mérite.

Son tableau d'Erigone, exécuté à Rome, est une œuvre de coloriste. Erigone est représentée nue, couchée mollement sur le gazon que recouvre une peau de léopard, la tête nonchalemment renversée en arrière, et contemplant, avec un sourire plein d'ivresse, un raisin qu'elle tient élevé de la main droite. Dans le haut du tableau, un amour se joue entre les branches qui la défendent des rayons du soleil.

Cette gracieuse composition se recommande par un coloris remarquable et une grande habileté de pinceau. Le modelé en est ferme et gracieux tout à la fois; les chairs sont peintes avec vérité, les jambes surtout sont remarquables sous tous les rapports, et, si nous voulions faire un peu de critique, nous dirions que le haut du corps laisse quelque chose à désirer et que la tête est la partie faible du tableau. Cependant, au total, malgré l'obscurcissement du fond, ce tableau est de tous ceux de Blanchard celui auquel il faut décerner la palme, nous en exceptons ses portraits. Il y a tout lieu d'espérer que le tableau d'Erigone appar-

(1) M. Rey, doyen des professeurs de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, que M. Blanchard avait suppléé pendant la durée de son voyage dans le Levant, remplit, depuis trente ans, ses honorables fonctions avec un zèle, une activité et un succès qui annoncent un talent consommé, fruit d'une longue expérience. Chargé, non seulement de sa classe et du cours du soir, supplément que MM. les professeurs ont accepté avec un dévouement qu'on ne saurait trop louer, il a encore, sous sa direction, la classe de Blanchard, que l'administration de la ville a réunie à la sienne. Cette abnégation de tous ses intérêts en faveur de ceux de l'Ecole, le signalent particulièrement à la reconnaissance publique.